



LE ROTIN EST FAVORI EN MALAYSIA

La petite plantation de caoutchouc de Kassim Omar se trouve dans une jungle à la végétation très dense de la région de Dengkil, à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Kuala Lumpur (Malaysia). Bien que le caoutchouc représente sa principale source de revenus, Omar se fraye régulièrement un chemin dans le feuillage à la recherche d'une plante épineuse qui offre un grand potentiel à ce pays de l'Asie du Sud-Est: le rotang que l'on connaît mieux sous le nom de son sous-produit, le rotin.

« Voilà des années que je me fais un petit supplément en vendant le rotang que je ramasse dans la jungle près de chez moi; malheureusement, on en trouve de moins en moins ces derniers temps. » Le lopin expérimental de M. Omar n'est que l'un des éléments d'un grand projet sur le rotang entrepris par le Forest Research Institute of Malaysia (FRIM), avec le soutien financier du CRDI. L'Institut est très actif dans ses recherches sur la culture à grande échelle du rotang dans le but de contribuer à faire de la Malaysia le numéro un dans la production du rotin brut d'ici la fin de la décennie. Mais les chercheurs savent que cela n'est possible qu'à condition d'adopter de façon concertée l'interculture du rotang dans les plantations de caoutchouc. « À l'état naturel, le rotang requiert la présence d'arbres qui lui servent à la fois d'abri et de soutien, or les hévéas des plantations remplissent ces deux fonctions », explique M. Zollpatah Abdul

Rahman, adjoint de recherche auprès du projet.

C'est la raison pour laquelle, depuis le début des années 1980, le FRIM a sélectionné 14 lopins expérimentaux dans de petites plantations de caoutchouc à travers le pays. Sur une superficie totale de 1 000 ha, les chercheurs encouragent ces petits propriétaires terriens à cultiver le rotang sur une base commerciale. Et l'effort semble être profitable.

« J'ignorais que je pouvais culti-

ver le rotang dans ma plantation jusqu'à ce que les agents du FRIM me le fassent remarquer », explique Omar, qui a planté 500 vignes dans sa plantation de 1,8 ha et a suivi le cours offert par le FRIM.

« Je sais qu'il s'écoulera un certain temps avant la première récolte, précise-t-il, mais au moins je garantis à ma famille un revenu supplémentaire le moment venu, et mieux vaut ça que rien du tout. »

Quelque 1,9 million d'hectares sont consacrés à la culture du caoutchouc en Malaysia, mais seuls 1 050 ha servent à l'interculture avec le rotang, par ailleurs cultivé sur 16 050 ha de forêts dans le pays.

DES EXCÉDENTS POUR L'EXPORTATION

Les chercheurs du FRIM affirment que si l'on consacrait 500 000 ha de plantations d'hévéas au rotang, la Malaysia aurait une production suffisante pour satisfaire les besoins des ébénisteries locales et pourrait même exporter ses excédents.

Mais qu'en est-il de la production actuelle? La part du pays ne représente qu'un maigre 2 % d'un marché mondial qui se chiffre à 4,5 milliards \$US.

Les chercheurs du FRIM estiment que la valeur globale du rotang brut recueilli s'élevait à environ 5 millions de ringgit malaysiens par mois (à peu près 1,85 million \$US), mais qu'elle pourrait être multipliée par sept, et même plus, si l'industrie accordait autant d'attention à la transformation sur place qu'à la fabrication de meubles.

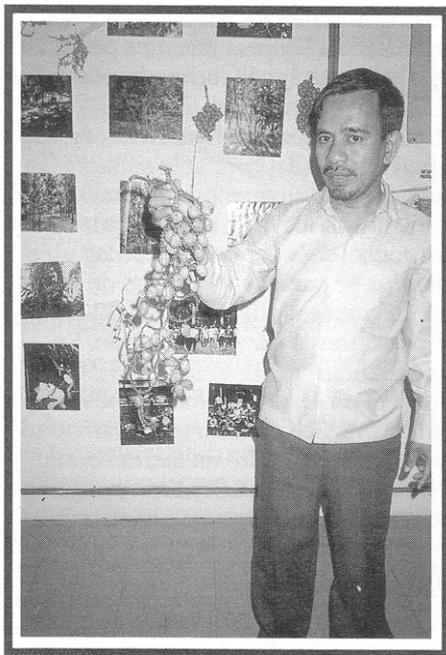
En raisonnant de la sorte, le gouvernement a décidé d'interdire totalement l'exportation du rotin brut à partir de décembre 1989. Cette interdiction a contribué à augmenter les exportations de meubles de rotin de la Malaysia. En 1988, le pays en exportait pour 13 millions \$US; et l'année suivante, pour environ 17 millions. Rien qu'au cours des dix premiers mois de 1990, on en était à près de 16 millions.

C'est à 1984 que remonte la décision du CRDI de financer cette recherche du FRIM, à l'occasion du lancement d'un projet pour élaborer des techniques efficaces de diffusion massive du rotin commercial. La première phase s'est terminée en 1988 et a débouché sur la création d'un laboratoire de culture tissulaire au FRIM pour produire à grande échelle des plants de rotang.

Selon Aminuddin Mohamad, principal agent de recherche du FRIM, il est urgent de produire les plants par culture tissulaire à cause de la rapide disparition des sources de graines. Il ajoute que dans leur habitat forestier, les plantes de rotang étaient coupées à un rythme affolant pour répondre à la demande des fabricants locaux de meubles.

« Si les plantes ne sont pas assez rapidement remplacées, précise-t-il, nos sources de rotang risquent de disparaître à brève échéance. Malheureusement, les graines de qualité ne sont pas faciles à trouver: c'est pourquoi nous devons multiplier les plants par culture tissulaire. »

Depuis l'an dernier, explique M. Mohamad, notre laboratoire produit plus d'une centaine de plants par semaine. Il s'agit de la variété *Calamus manan* qui donne des plantes d'un diamètre qui convient parfaitement à la fabrication de meubles de rotin. Mais cette variété n'est qu'une des 106 variétés connues localement.



La récolte systématique du rotang a empêché sa régénération naturelle dans les forêts du pays.

Le FRIM et une entreprise privée préparent un projet conjoint pour cultiver les plants commercialement. Ils ont déjà choisi un site dans l'État de Negri Sembilan, au sud de Kuala Lumpur. « La création d'une pépinière a pour objectif de constituer un bassin génétique de plants de qualité supérieure pour se lancer dans la culture à grande échelle », précise M. Mohamad.

Le FRIM dispose également d'un centre de stockage spécial où l'on conserve les graines par congélation dans de l'azote liquide. C'est la seule façon de les empêcher de fermenter ou de donner prise aux infections fongiques.

COURS OFFERTS

La deuxième phase du projet FRIM-CRDI cherche à diffuser les techniques aux agriculteurs par le biais de cours. Le FRIM en a offert quatre du genre depuis janvier 1990. Plus de 400 personnes y ont participé: petits propriétaires de plantations de caoutchouc, délégués d'organismes gouvernementaux et représentants d'entreprises privées exploitant des plantations. Chaque cours présente de manière détaillée la culture du rotang et ses variétés, donne des conseils sur la création d'une pépinière, la lutte aux parasites et sur le potentiel économique de cette culture. « Nous essayons d'expliquer aux gens qu'il est très facile de faire pousser le rotang, même dans leur cour. »

Pour aider à diffuser les techniques, on a créé des lopins expérimentaux dans de petites plantations de caoutchouc à travers le pays. M. Rahman, adjoint de recherche au FRIM, affirme que la réaction aux lopins a été « très encourageante ».

Chercheurs et paysans ont découvert que le *Calamus manan* pousse très bien près des hévéas et donne un meilleur rendement par comparaison à d'autres espèces. À noter qu'il est également possible de cultiver le rotang tout seul à grande échelle, mais le coût est alors plus élevé que lorsqu'on le fait pousser dans de petites plantations de caoutchouc. Les paysans apprécient le fait que l'entretien des hévéas et du rotang peut se faire simultanément. D'autres facteurs influencent aussi la croissance du rotang, notamment la quantité d'ombre qu'il reçoit et le maintien de la qualité du sol.

TRÉSOR À EXPLOITER

Le FRIM dispose également d'un Centre d'information sur le rotang qui a été créé en 1982 et qui est financé par le CRDI. Le Centre, installé dans la bibliothèque de l'Institut, est un véritable trésor d'information sur le rotang. Le personnel recueille données, publications, coupures de presse, manuels et catalogues du monde entier sur le rotang.

En outre, le Centre publie deux fois l'an un bulletin que lisent aussi bien les scientifiques que les paysans. Il contient deux sections, l'une portant sur les recherches effectuées par les scientifiques, et l'autre sur la culture du rotang.

Tout en encourageant de petits propriétaires à cultiver le rotang dans leurs plantations de caoutchouc, le FRIM leur explique aussi qu'ils peuvent faire beaucoup d'argent sur le marché local et international.

Salleh Mohamed Nor, directeur général du FRIM, précise que chaque plant de *Calamus manan* ne coûte que quelques cen (cents) et que lorsqu'il est prêt à être récolté, chaque pièce de rotang brut (45 mm de diamètre) rapportera



Les laboratoires de culture tissulaire du FRIM produisent plus de 100 plantules par semaine.

quatre ringgit (environ 1,50 \$ US), et enfin que le rotin rapportera jusqu'à huit ringgit (environ 3 \$) pièce.

Il estime à 148 000 \$ US la valeur du rotang récolté sur un lopin de 100 ha, alors que le coût initial pour planter les jeunes plants ne s'élève qu'à environ 30 300 \$ US. « Bien entendu, il s'agit d'un investissement à long terme, puisqu'il faut de 12 à 15 ans pour que le rotang arrive à maturité, mais le rendement est nettement intéressant. »

M. Salleh est convaincu que si l'on cultivait le Manan dans toutes les plantations de caoutchouc du pays, il ne faudrait que sept ans à la Malaisie pour devenir le premier producteur mondial. Il estime à plusieurs millions de ringgit le total des investissements requis pour une telle opération. « Mais, s'empresse-t-il d'ajouter, ce montant n'est rien si l'on considère que le marché mondial représente 4,5 milliards \$ US. Or notre part de ce marché n'est à présent que de 1 à 2 %. Puisque le *Calamus manan* est un produit tropical, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas donner un très bon rendement dans ce pays. »

Le FRIM essaie à présent de convaincre les banques commerciales d'accorder leur soutien à des investissements dans la culture à long terme du rotang afin d'aider la Malaisie à s'imposer sur le marché mondial. Salleh assure que plusieurs banques ont demandé des renseignements sur la viabilité de tels investissements et il affirme que le FRIM est tout à fait disposé à discuter de la question avec elles. « Nous sommes prêts à leur fournir toute l'information disponible sur la culture du rotang dans les plantations de caoutchouc, conclut-il. Nous sommes persuadés que les banques, circonspectes jusqu'à présent, finiront par investir dans cette activité potentiellement lucrative. »

Press Foundation of Asia



Salleh Mohamed Nor
Institut de recherche forestière de la Malaisie
Kepong, Selangor 52109
Kuala Lumpur, Malaisie